

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur, Mme. F. J. BUOTE, Assistant

Vol. 3 No. 24 Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 20 DECEMBRE, 1910

18 ANNEE

La dernière alarme, c'est l'âge critique et le remède souverain, c'est encore et toujours

## LES PILULES ROUGES

Comme l'épée de Damoclès, il est toujours un mal quelconque qui menace et peut compromettre fortement la santé de toute femme, depuis son enfance même jusqu'à sa vieillesse. Mais ce qui semble exercer sur son tempérament et sur ses nerfs une plus forte pression, c'est bien la crainte de l'âge critique. Pour plusieurs c'est un réel cauchemar que l'approche de cette période tant redoutée.

Il faut avouer aussi qu'il y a souvent lieu de s'alarmer car, la plupart du temps, les troubles qui surgissent à pareille époque sont très variés et en quelque sorte dangereux, du moins quand on n'a pas su s'y préparer par un traitement convenable.

Il n'est pas de moment précis pour tomber dans cette dernière phase de la vie de la femme. Généralement, c'est peu après la quarantaine qu'il faut s'y attendre. Mais celle qui est sur le point d'atteindre cette dernière limite en est toujours avertie par de nombreux avant-coureurs qui viennent trop brusquement sonner la grande alarme.

Quand une femme observe chez elle un ou plusieurs des symptômes connus, c'est plus que jamais le temps de prendre des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, car le danger est déjà menaçant et il faut l'éliminer aussitôt.

Toute autre tentative serait nulle et c'est perdre un temps alors bien précieux, puis jeter son argent à l'eau que d'essayer n'importe quel remède qui ne pourrait même pas, mesdames, vous soulager d'une manière suffisante et encore moins vous guérir. Si vous avez peur, et avec raison, de certaines complications qui peuvent réellement mettre vos jours en danger, n'allez jamais tenter de faire des expériences hasardeuses avec des médicaments et surtout des remèdes liquides, dont l'efficacité est plus que problématique en pareil cas.

Vous êtes déjà suffisamment affaiblies et votre santé est trop compromise pour risquer d'empirer et d'aggraver votre maladie.

Allez-y donc plutôt à coup sûr, prenez immédiatement un remède qui a fait ses preuves et qui vous procurera de suite beaucoup de soulagement et vous guérira en peu de temps. Oui, prenez des Pilules Rouges.

Il arrivera alors qu'au lieu de périliter, vos forces augmenteront graduellement et que tous vos maux, même les plus fortes douleurs, disparaîtront peu à peu, car l'influence des Pilules Rouges est telle qu'elles agissent presque subitement sur tout le système.

La transformation physique qui doit nécessairement s'opérer chez toute femme, à une certaine époque, se fera alors tout naturellement, sans fatigue et sans souffrance. Votre sang reprendra bientôt sa vigueur, car les Pilules Rouges l'auront fortifié et purifié.

Dans une telle condition c'est la santé parfaite. Les lignes suivantes finiront peut-être par vous convaincre. Méditez-les bien attentivement.

"J'étais sans cesse étourdie, faible et n'avais pas d'appétit. Depuis au-delà de deux ans je souffrais



Mme H. Martel, La Baie, Que.

d'une oppression telle que toutes sortes de remèdes que j'avais essayés n'avaient pu me faire de bien. Les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine m'ont tout de suite apporté du soulagement. Dès les premières boîtes mes forces ont augmenté et j'étais moins étourdie. A mesure que j'en prenais mon état s'améliorait; enfin, après un certain temps mon oppression était disparue, j'étais forte et remise de toutes ces indispositions dues au retour de l'âge."

Mme N. MOUSSEAU,  
101a rue Ste Emélie, Montréal.

"Depuis quatre ans les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sont mon seul remède. Lorsque je commençai à les prendre je ne pesais que quatre-vingt-dix-sept livres et aujourd'hui, elles m'ont tant fait de bien que j'ai atteint le poids de cent quarante-cinq livres. J'étais très faible, mais elles m'ont donné de la vigueur et aussi du courage. Comme j'étais une famille, j'ai besoin de refaire mes forces de temps en temps. Chaque année donc je prends quelques boîtes de Pilules Rouges et toujours elles me reconforment."

Mme HERMENEGILDE MARTEL,  
La Baie, Co. Yamaska, Que.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE  
274, rue Saint-Denis, Montréal.

## Marmouset

(De la Revue Franco-Américaine)

C'était hier soir, vers les quatre heures. La Seine, toute baveuse de l'écume d'or dont la moire le soleil qui se couche, avait de grands frissons sous la brise taquine de janvier. Des bruits vagues venaient à mon oreille : sons de cloches pieux autant qu'une prière, sifflets stridents des tramways et des automobiles s'enfuyant rapides, cris aigus des marchands balladeurs de boulevards, murmure assourdi d'indolents promeneurs, et ces mille voix de Paris qui halète affairé, tumultueux, toujours partagé entre la frénésie du travail et la grisaille du plaisir.

—M'sieur, M'sieur, vous seriez rudement gentil de m'acheter Marmouset.

Je ne sais pourquoi je me retournai docile, bien que jusque là j'eusse écouté impassible et distrait les appels plus ou moins harmonieux

de la bouquetière du coin et du vendeur de jouets à dix sous. Mais aussi cette voix qui paraissait sortir de la statue d'Henri IV paraissant sur le Pont-Neuf était si vibrante, si angoussée, si pleine de confiance cependant ! Elle venait d'un enfant de neuf ans, un de ces moucherons qui pulsent dans la capitale et qui semblent voler de ci de là avec, dans la gorge, une piquante tépatie. Celui-là m'intéressa bien vite avec ses traits fins, pareils à ceux d'une statuette de Tanagra, ses pauvres habits de coton qui s'effilochoaient vers le bas et ses souliers, trop grands, qui, comme lui, avaient dû bâiller bien souvent en allant à l'école.

Avant que j'eusse fait les quelques pas qui me séparaient du petit, une femme s'approcha de lui, élégante, jolie, la tête ombree d'un chapeau de dentelles ; mais à peine eut-elle porté à ses yeux son face-à-main d'écaillé, qu'elle s'écria dédaigneuse :

—Bah ! J'en ai déjà quatre, Su-

zy dirait encore que je suis capricieuse.

Et elle passa légère, sautillante, laissant après elle une ondulante bouffée de lilas blanc.

Pauvre créature trop poudrée, trop bijoutée qui préférait écouter une Suzy-quelque chose d'anglais sans doute—que sa propre compassion ! Il y a donc des femmes qui ne savent pas entendre la brisure d'un cœur d'enfant ?

Ce marchand de contrebande me fit peine, tant je vis dans ses prunelles noires d'espérance déçue, de confiance en la vie qui s'en était allée au fil de l'eau comme ces branches mortes qu'on jette dans le fleuve après en avoir joué un instant.

Pourtant, se raccrochant à moi comme à une bouée, il murmurait encore volontaire, tenace :

—M'sieur, M'sieur, achetez-moi Marmouset.

Marmouset, faut-il le dire ? était un chien grifon de race, minuscule, qu'on pouvait s'étonner de trouver là. Par quel hasard cet animal

aussi fin qu'un chien de marquise avait-il échoué dans cette bohème ?

Tout frétilant sous le poil blanc qui frisottait en vrilles, ses yeux bruns riant, oui, riant sous leur voilette soyeuse, il allait et venait, ses dents scintillant comme des perles, et ses pattes, ses pattes mignonnes s'posant avec circonspection sur l'asphalte du trottoir.

Parfois il redressait sa queue qu'une soie blanche aussi terminait en houppette, il bombait son corps doué comme un vaniteux que grise sa propre beauté et il plantait tout droit ses prunelles dans les vôtres avec un air de vouloir dire :

—Mais regardez moi donc. Avez-vous rien vu d'aussi joli ?

De fait, je n'avais rien vu d'aussi joli. Et, sincère, je le dis au marchand qui suivait d'un regard amoureux les mouvements de Marmouset.

L'enfant avait soigné la toifette d'animal : entre les longues oreilles, un petit noeud de ruban bleu fané retenait une sonnette d'or... d'un sou. Comme la main du pauvre avait dû trembler en attachant ce ruban bleu ! Et toujours son regard caressait cette chair rose mouchetée de blanc.

Il y avait dans ce regard : de la fierté pour la grâce de celui que je devinais être son élève ; de la tendresse, oh ! quelle tendresse infinie pour son ami unique !—il n'y a, je crois, que les parias pour savoir aimer les bêtes—de la confiance dans ma générosité—avoir confiance en pleine détresse !...—puis de l'angoisse à devoir quitter son compagnon de misère, puis, puis... je fermai vite mes paupières, car il y avait vraiment trop de douloureuses choses dans ce regard naïf et doux, et cela me faisait un peu mal de voir cet enfant sourire quand même...

Tout à coup, sa voix argentine me tira de ma songerie.

Marmouset, i ; i ; Marmouset, fais le beau !...

Voyez, M'sieur, comme il est gentil mon chien !...

—Très gentil. Mais alors pourquoi le vendez-tu ?

Parce que, parce que... il faut hoqueta-t-il. Et, voyant un point d'interrogation figé sur ma physionomie :

Je suis tout seul à la maison. M'sieur, reprit-il d'une voix morne, une de ces voix blanches, usées et lentes qu'ont les pauvres pour parler d'un chagrin familial ; ma mère étant tombée malade à son usine est à l'hôpital depuis un mois.

Et plus rien pour manger, nous deux, continu-t-il en caressant d'un geste las le chien qui, calmement, se frottait contre lui.

J'ai bien essayé de gagner notre pain, mais, c'est difficile quand on n'a que neuf ans. Même les bourgeois à qui j'offrais de citer leurs souliers me trouvent trop petit.

Pourtant, M'sieur—et il se redressait avec orgueil—quand le cuir a passé sous ma brosse, il reluit comme, en hiver, la glace sur le fleuve.

Allons, achetez-moi Marmouset, voulez-vous, M'sieur ? Je sais qu'il sera bien chez vous ; car vous le soignerez bien, mon Marmouset, pas ?

Pauvre mioche ! Pour que son chien restât frais et docté, il s'obligeait lui-même... Dieu sait cependant s'il aurait eu besoin d'un consommé tous les matins pour renfler un peu ses jones creuses et sa poitrine hâlée que laissait entrevoir son vêtement ouvert à large, ce vêtement léger, léger, acheté 3 fr. 50 au "Décrochez-moi ça."

—Combien veux-tu de ta marchandise ? dis-je en simulant une envie féroce d'acheter l'animal qui se trémoussait de plus en plus avec un air plein de malice....

Le petit compta sur ses doigts un peu gris, mais très fins : —Voyons, il me faut bien... 5

francs, pour aller à la fin du mois—et nous étions le huit...—Ma mère sortira alors de Vincennes, guérie, et après, après nous n'aurons plus besoin de rien, puisque nous pourrions travailler.

—Et tu crois qu'il faudra 5 francs pour sustenter un gringalet de ton espèce ? fis-je amusé.

Oh ! M'sieur, pas tant, reprit-il très vite, peureux d'avoir énoncé une trop grosse somme que sa poche, hélas ! n'avait jamais tenue.

Mais, M'sieur, il me faut dix sous là dessus pour acheter des oranges à ma mère que j'irai voir jeudi.

Coeur d'or ! Oh ! le cœur d'or ! Il était si peu mercantile, que, même par amour pour sa mère, il ne savait pas spéculer sur la compassion d'autrui !

—Eh bien ! c'est fait. Seulement, tu ne connais pas la valeur de ton chien pour m'en demander si peu.

Le petit eut l'air de me dire : —Ah ! si je le taxais avec mon cœur, ce ne serait pas des cent et des mille qui pourraient le payer !

Puis, crâne, héroïque, prenant le chien dans ses bras oscillants et plaçant un gros baiser sur son museau : —Va, mon petit, va, Marmouset ; tu n'es plus à moi, maintenant ; suis le M'sieur qui te soignera, qui te gâtera bien aussi, tu verras.

Mais Marmouset ne voulait rien voir, paraît-il....

Croyant tout d'abord à un jeu, il frétila longuement de la queue, rit à pleines dents, dérida ses paupières en secouant ses frisons de soie blanche puis me tira la langue comme pour me dire :

—Attrape, toi ! Si tu penses que c'est sérieux et que je vais te suivre, Monsieur l'inconnu, tu te mets ma patte dans l'oeil jusqu'au mollet.

—Petit drôle ! souris-je, indigné en apparence.

—Oh ! M'sieur, faut pas le gronder ; il sait pas encore la politesse, voyez-vous. Il est si petit, mon Marmouset !

—Marmouset toi-même, pauvre chou ! machonné je. Allons, tiens, voilà ton argent et que ce soit fini.

Fini !... Je sentis pour ainsi dire craquer quelque chose dans l'âme de l'enfant qui me tendit à bout de bras l'animal réfractaire.

Et il s'enfuit, le coude replié sur son visage.

Il s'enfuit... Oh ! pas assez loin pour que je n'aie pu le rattraper, lui glisser dans la main deux louis neufs, et jeter sur son cœur Marmouset, puis partir à mon tour au grand trot, comme si j'avais en la police entière à mes trousses.

J'emportai bien avant dans ma vie la vue de cet enfant debout, tremblant sur ses jambes nerveuses, la figure bête de pleurs qu'on ne veut pas laisser couler, les lèvres contractées et palpitantes, la voix rauque de reconnaissance, me criant dans l'air du soir :

—Oh ! M'sieur, M'sieur, j'appréhendais à Marmouset à vous aimer....

Berthem-Bontoux.

## UN TRESOR

Un sage religieux reçut un jour la visite d'un jeune homme auquel il s'intéressait beaucoup. Le jeune homme lui annonça son prochain mariage.

—Quelles sont les qualités de votre fiancée ? demanda le religieux.

—D'abord, elle est jolie et gracieuse, dit le jeune homme.

Le religieux prit une feuille de papier et y traça un grand zéro.

—Et ensuite ? demanda-t-il.

—Elle est d'une famille illustre.

Le religieux écrivit un nouveau zéro à la suite du premier.

—Elle est riche....

Le religieux ajouta un troisième zéro à côté des deux autres.

—Elle est instruite.

Le religieux mit un quatrième

zéro suivi de plusieurs autres.

Enfin, le jeune homme ajouta :

—Elle est d'un caractère très doux et a beaucoup de religion....

Aussitôt, le religieux plaça le chiffre 1 devant tous les zéros, et se tournant vers le jeune homme, lui montra le total devenu prodigieux en s'écriant :

—"Mon ami", vous possédez un trésor !

## Grand Trunk Railway System

Christmas and New Years Holidays.—Round trip tickets will be issued between all points in Canada, also Massena Springs, N. Y. Rouses Pt., N. Y., Island Pond, Vt., and intermediate stations at SINGLE FIRST CLASS FARE Going Dec. 24, 25, and 26, 1910. Return limit Dec. 27, 1910. Also going Dec. 31st, 1910 and Jan. 1 and 2, 1911. Return limit Jan. 3, 1910.

FIRST CLASS FARE & ONE-THIRD

Going Dec. 21, 1910 to Jan. 2, 1911 inclusive. Return limit, Jan. 4, 1911.

For tickets and full information apply to

A. E. Marquette, S. P. A. King Edward Hotel Halifax, N. S. or to J. Quinlan, D. P. A., Montreal, Que

## La Promesse

Le dernier numéro du Passe-Temps (409) contient dix morceaux de musique dont voici les titres :

1. La Promesse, chanson dramatique ;
2. Ave Maria, et "Sancta Maria" (quatuor) ;
3. Chanter et Souffrir, romance ;
4. Foi Amour, romance ;
5. L'Affaire Sheldon et Bell'Maman, chansonnette créée par Roméo de Varennes ;
6. Bonsoir, Mme La Lune, chansonnette ;
7. Chanson du Toréador, extrait de "Carmen" ;
8. Tchîn Tchîn, polka chinoise ;
9. Alceste, pour piano ;
10. La revanche, marche militaire pour piano.

Aussi : Portraits d'artistes, articles instructifs et amusants et un monologue pour jeune fille. Un numéro, 5 centimes. Abonnement, un an. Canada \$1.50 ; Etats-Unis, \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps, 16 Craig-Est, Montréal.

Demandez notre catalogue de primes.

## Souvenez-vous de vos morts

C'est une pieuse coutume que celle de prier pour les morts.

La meilleure manière de perpétuer la mémoire de vos disparus est par la carte souvenir avec prière.

Nous avons en main une jolie carte funéraire bordée de noir, avec prière, nom de la personne défunte, son âge et la date du décès imprimés sur un côté, et de l'autre diverses scènes pieuses.

25 Cartes pour 75 cents  
50 " " \$1.00

envoyées sans frais de malle à n'importe quelle adresse en Canada ou aux Etats Unis sur réception du prix.

Nous n'imprimons pas moins de 25 cartes.

Adressez : L'IMPARTIAL  
Tignish, Ile du P. E.

## Queen Insurance Co.

La plus forte compagnie d'assurance contre le feu.

Ne soyez pas imprudent. Ayez toujours vos bâtiments bien assurés. Le feu est un terrible destructeur, mais lorsque vous avez de l'assurance sur vos propriétés vous n'avez aucune inquiétude.

F. J. BUOTE, AGENT  
Tignish, P. E. I.

Always be insured against Sickness and Accidents

THE LONDON GUARANTY AND ACCIDENT COMPANY of London, offers you many advantages not obtained in other companies.

Be insured and have protection.  
F. J. BUOTE, AGENT  
Tignish, P. E. I.

P. C. MURPHY, M.D.,  
Médecin—Chirurgien  
TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M.  
Médecin—Chirurgien  
TIGNISH, ILE DU P.

MCQUARRIE & ARSENAULT  
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.  
SUMMERSIDE, P. E. I.  
Argent à prêter  
NEIL MCQUARRIE  
AUBIN E. ARSENAULT

BERNARD HOTEL  
Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County. Only a few minutes' walk from the Railway Depot. Rates Moderate. Good Stabling in connection.

THEO. BERNARD, PROP.

Dr. A. L. Purdy, Dentist  
ALBERTON

Will be at Tignish, until further notice, the 24rd. and 25th. of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.

## HARNESS SHOP

The subscriber begs to inform the people of Tignish and adjoining districts that he has, in his Shop, at Tignish, a full line of FINE AND HEAVY Hand made harness, and is offering them for sale at right reasonable prices.

Also a good and well selected stock of Robes, Horse Blankets, Whips, Sleigh Bells, Rugs, etc.

Repairing neatly and promptly done. The subscriber humbly solicits a continuation of the patronage which has been generously given him.

Thomas O'Brien  
Tignish, P. E. I.  
Nov. 19th, 1910

## Wanted

We want cedar posts all sizes, lengths : 8 feet, 10 feet, 12 feet and 24 feet : Parties having any posts of the sizes above mentioned will do well to bring them in our Mill yard, at once, we will pay the highest market value for same. BUOTE & BERNARD, Limited  
Tignish